

MAGDALENA PERZ

LA POLYSÉMIE ADJECTIVALE
– UN DÉFI POUR LE TRAITEMENT AUTOMATIQUE
DES LANGUES

POLYSEMY OF ADJECTIVES:
A CHALLENGE FOR THE AUTOMATIC TRANSLATION

A b s t r a c t

The purpose of this paper is to approach the problem of disambiguation of one type of polysemic units, that is adjectives in the context of translation. On the basis of the French adjective *piquant* analyzed as a case of study, following the object oriented method, the author demonstrates that this item could have a few equivalents in other languages. The selection of an appropriate linguistic equivalent depends on the context in which a particular unit appears. Such multiple possible interpretations pose a major problem for the description of the polysemic terms in lexicographical publications, as well as for automatic translation technology. To exactly pinpoint all the available senses and equivalents, the author makes use of the theory of classes of objects.

Key words: polysemy, automatic translation, word sense disambiguation, object oriented approach, object class.

LA POLYSÉMIE ADJECTIVALE – UN DÉFI POUR LA TRAITEMENT
AUTOMATIQUE DES LANGUES

La polysémie est un phénomène largement débattu dans les écrits sur le sens. La majeure partie des articles dédiés au Traitement Automatique des langues a principalement touché deux sujets : comment désambigüiser ? et comment traiter la polysémie ?

La polysémie est considérée comme la propriété essentielle de toutes les langues naturelles. Selon J. Picoche 95 % du vocabulaire courant est poly-

sémique (J. Picoche, cité par H. Mazaleyrat, 2010 : 261). La polysémie touche toutes les catégories grammaticales : les verbes, les adjectifs, les adverbes, les déterminants aussi bien que les noms. Ce fait nous donne l'occasion d'expliquer l'intérêt de la recherche dans le domaine du Traitement Automatique des unités polysémiques qui présentent de nos jours un problème quasi insurmontable.

La présente étude, bien que limitée à la question de la traduction des syntagmes adjectivaux *Adj + N* et *N + Adj* du français vers le polonais vise à présenter l'intérêt d'un outil linguistique, à savoir les classes d'objets dans l'établissement des correspondances entre les langues.

LES LOGICIELS ET LES SERVICES DE TRADUCTION

Une forte demande de traductions sur le Web a entraîné l'amplification des logiciels et des services de traduction automatique (GOOGLE TRANSLATOR, SYSTRAN, REVERSO). Force est de constater que les résultats des traductions effectuées en ligne demeurent toujours discutables et demandent une intervention de l'homme. Souvent, le sens de la séquence traduite est compris, mais une très sérieuse correction de la syntaxe et du vocabulaire est nécessaire pour que le texte final semble être rédigé en français standard.

Le point de départ de notre analyse est le fait que des erreurs présentes dans les traductions effectuées par un logiciel seraient facilement évitées si l'on prenait en compte l'appartenance d'une unité polysémique à une classe d'objets linguistique.

En outre, les récentes recherches en traduction automatique, bien qu'elles présentent un intérêt théorique, restent souvent trop confuses et embrouillées pour les applications réelles. Quel rôle peut jouer la description linguistique dans le développement des outils de traduction ? Dans quelle mesure le travail des lexicographes peut s'avérer utile ?

TRADUCTION EFFECTUÉE PAR ORDINATEUR

Rappelons que traduire, pour l'ordinateur, consiste tout d'abord à décoder : c'est-à-dire analyser le contenu de la séquence en question puis à l'encoder. L'ordinateur devrait, à partir des informations lexicales, être capable de désambigüiser des unités polysémiques pour pouvoir sélectionner une significa-

tion correcte parmi les sens possibles. L'étape suivante consiste à retrouver un équivalent approprié dans la langue d'arrivée.

Nous nous sommes livrés à un petit test comparatif des traducteurs automatiques pour en voir les résultats. Les phrases retenues par un des traducteur automatique très populaire et largement utilisé GOOGLE TRANSLATOR nous ont permis de repérer quelques erreurs dans la traduction dans les couples du type : *N+Adj* et *Adj+N*. Pour effectuer ce test, nous nous sommes servis d'un adjectif assez courant et polysémique, à savoir l'adjectif français *piquant*.

LA CATÉGORIE DE L'ADJECTIF

Rappelons qu'il n'y pas une claire définition de l'adjectif en linguistique. Habituellement l'adjectif est défini par rapport aux autres catégories grammaticales. Etant inapte à être employé seul, l'adjectif appartient à la catégorie de mots dont le sens s'exprime par rapport aux autres éléments syntaxiques. L'adjectif s'ajoute au substantif auquel il apporte une précision de sens. Nous nous contentons de cette définition pour ne pas outrepasser les limites assignées pour cet article. Ce qui compte c'est le fait que l'adjectif se montre très polysémique. Il peut se rapporter à un important nombre de noms différents. Plus précisément, le sens de l'adjectif correspond à diverses valeurs sur chacun des domaines qui lui ont été associés.

Remarquons que la qualité exprimée par l'adjectif *vif* est différente selon qu'il s'agit d'un *enfant vif*, d'une *musique vive* ou encore d'une *réaction vive*.

Les adjectifs ne manifestent des propriétés que par l'intermédiaire des noms auxquels ils s'appliquent. Comme le souligne B. Larsson, (1994), « l'extension d'un adjectif correspond à son potentiel informationnel ».

Il est à ce titre intéressant de s'interroger sur l'influence réciproque des syntagmes *Nom+Adj* et *Adj+N*. Est-il possible de dénombrer l'ensemble des noms qui peuvent être qualifiés par un adjectif donné ? Quelle optique adopter face au traitement automatique afin de ne pas tomber dans les travers de l'énumérativisme ?

Voyons les résultats de traductions effectuées par GOOGLE TRANSLATOR :

1. Une piquante critique des différents ministères qui se sont succédé depuis dix ans – Gryżaça krytyka różnych ministerstw.

1. Il a une moustache piquante – Ma ostry wąs
2. Elle a une physionomie piquante – Ona ma goracą twarz
3. Nous avons un spectacle très piquant – Mielšímy ostry pokaz.
4. Il lui a répondu d'une manière piquante – Odpowiedział w pikantny sposób.

Les séquences retenues illustrent les types de situations dans lesquelles une classification plus fine des unités lexicales permettrait une traduction correcte.

LE CHOIX DE LA MÉTHODOLOGIE

Le choix de la méthodologie dans la description du sens des unités dépend de l'objectif que nous nous sommes fixés. Notre visée est la désambiguïsation des adjectifs dans les groupes nominaux et cela de façon automatique. De ce point de vue, pour les lexicographes les difficultés à surmonter sont entre autres de type organisationnel. La manière dont la description des unités est organisée devrait être applicable à tous les cas similaires, et aussi envisager un traitement automatisable. Le fait que plusieurs termes d'une langue puissent correspondre à un même terme en français, conduit à mettre au point des critères précis qui nous permettront de bien traduire un lexème donné. Notre objectif final est l'établissement de correspondances de traduction au niveau lexical entre les deux langues concernées.

CLASSES D'OBJETS

Nous souhaitons montrer dans cette partie l'intérêt d'avoir recours à des classes d'objets pour la description de la polysémie adjectivale. Une telle approche est actuellement développée dans le Département de Linguistique Appliquée et de Traduction à l'Université de Silésie à Katowice en vue d'applications relatives au traitement automatique.

La caractérisation des unités s'appuie sur l'appartenance des unités polysémiques (dans ce cas adjectifs) à une classe sémantique et plus précisément ce que G. Gross et W. Banyś (cf. p.ex. : Gross, 1992, 1994, 1995, 1997 ; Banyś, 2002a, 2002b) appellent les classes d'objets. Il s'agit d'ensembles de substantifs regroupés selon le principe d'homogénéité sémantique. Conformément aux postulats de l'Approche Orientée Objets (citée

désormais AOO) - cadre théorique dans lequel nous inscrivons nos analyses, pour établir une classe d'objets, il faut avoir une entité qui partage un certain nombre d'opérations et d'attributs. Les classes sont déterminées par leur comportement linguistique. Une telle systématisation représente un gain considérable pour la traduction, car :

- i) elle permet de corriger les fautes de traduction, non pas une par une, mais d'une manière statistique en proposant la traduction d'un item pour tous les membres d'une classe
- ii) elle assure la traduction correcte des unités polysémiques de façon plus économique que les approches classiques qui proposent que le sens de l'unité soit décomposé en divers ingrédients
- iii) elle permet de tirer les conclusions sur les possibilités et les limites d'emploi d'une unité en question et comparer le degré de similarité entre les mots.

Adjectif *piquant* :

	Classe d'objets		Klasa obiektów
Piquant #1		<i>ostry</i>	
	<Aliments forts>		<Ostre pokarmy>
	<i>condiment piquant fromage piquant moutarde piquante oignon piquant piment piquant</i>		<i>ostra przyprawa ostry ser ostra musztarda ostra cebula ostra papryka</i>
Piquant #2		<i>pikantny</i>	
	<Plats>		<Dania>
	<i>plat piquant sauce piquante soupe piquante saucisse piquante</i>		<i>pikantne danie pikantny sos pikantna zupa pikantna kielbasa</i>
Piquant #3		<i>cierpki</i>	
	<Boissons>		<Napoje>
	<i>boisson piquante vin piquant</i>		<i>cierpki napój cierpkie wino</i>

Piquant #4		<i>ostry</i>	
	<Phénomènes atmosphériques qui provoque une sensation de piqure >		<Zjawiska naturalne powodujące uczucie klucia>
	<i>froid piquant soleil piquant vent piquant bise piquante</i>		<i>ostry mróz ostre słońce ostry wiatr ostry wiatr</i>
Piquant #5		<i>klujący</i>	
	<Objets concrets susceptibles de percer >		<Przedmioty mogące ukłuć >
	<i>bâton piquant un instrument piquant objet piquant aiguille piquante</i>		<i>klujący patyk klujący instrument klujący przedmiot klująca igła</i>
Piquant #6		<i>klujący</i>	
	<Plantes et leurs parties >		<Rośliny i ich części>
	<i>châtaignes piquantes épine piquante feuilles piquantes rosier piquant tige piquante</i>		<i>klujące kasztany klujący kolec klujące liście klujący krzew róży klująca lodyga</i>
Piquant #6a		<i>parzący</i>	
	<Orties>		<Pokrzywy>
	<i>orties piquantes</i>		<i>parzące pokrzywy</i>
Piquant #7		<i>klujący</i>	
	<Poil>		<Zarost>
	<i>barbe piquante moustache piquante</i>		<i>klująca broda klujące wąsy</i>
Piquant #8		<i>kąsający</i>	
	<Insectes susceptibles de piquer>		<Owady mogące ukąsić>
	<i>insectes piquants</i>		<i>kąsające owady</i>

	<i>guêpe piquante mouche piquante moustique piquant piquantes abeilles</i>		<i>kąsająca osa kąsająca mucha kąsający komar kąsające pszczoły</i>
Piquant #9		<i>pikantny</i>	
	< <i>Œuvres spirituelles</i> >		< <i>Utwory dowcipne</i> >
	<i>anecdote piquante comédie piquante histoire piquante satire piquante plaisanterie piquante</i>		<i>pikantna anegdota pikantna komedia pikantna historia pikantna satyra pikantny żart</i>
Piquant #10		<i>pikantny</i>	
	< <i>Détails</i> >		< <i>Szczegół</i> >
	<i>détail piquant trait piquant</i>		<i>pikantny szczegół pikantny detal pikantny szczegół</i>
Piquant #11		<i>ostrzy</i>	
	< <i>Discours blessant</i> >		< <i>Słowa mogące ranić</i> >
	<i>article piquant conversation piquante critique piquante humeur piquante injure piquante parole piquante rapprochement piquant ton piquant</i>		<i>ostrzy artykuł ostrza dyskusja ostrza krytyka ostrzy humor ostrzy zarzut ostre słowa ostrzy zarzut ostrzy ton</i>
Piquant #12		<i>kąśliwy</i>	
	< <i>Réponse</i> >		< <i>Odpowiedź</i> >
	<i>remarque piquante réplique piquante</i>		<i>kąśliwa uwaga kąśliwa odpowiedź</i>
	< <i>Sensation</i> >	<i>ostrzy, piekący</i>	< <i>Odczucie</i> >
Piquant #13	<i>douleur piquante sensation piquante</i>		<i>ostrzy ból, piekący ból piekące uczucie</i>

	<Hum et qualités>	<i>pociągający, przykuwający uwagę</i>	<Ludzie i ich cechy>
Piquant #14	<i>beauté piquante femme piquante nouveauté piquante physionomie piquante</i>		<i>pociągająca uroda pociągająca kobieta pociągająca nowość pociągający wygląd</i>

Pour analyser et décrire les différents emplois de l'adjectif, nous avons pris en considération le voisinage immédiat de l'unité traitée. Une telle démarche, dans le cas des couples du type *Adj+N* et *N+Adj*, nous a permis de donner la liste des combinaisons les plus pertinentes de l'adjectif en question. L'étude des expressions issues de la combinaisons des noms avec l'adjectif permet le groupement des substantifs en classes d'objets. Ayant établi les classes d'objets, nous avons proposé leurs équivalents dans la langue d'arrivée pour chacune de la classe retenue.

Pour obtenir la description la plus complète possible de l'usage d'un mot, nous avons consulté différents dictionnaires (*Le Grand Robert, Le Trésor de la Langue Française Informatisé*). Ensuite, une vérification systématique des emplois relevés a été effectuée dans le corpus *Google* et le dictionnaire de cooccurrences *Antidote* dont la consultation a été particulièrement pratique pour notre description. *Antidote* est un logiciel qui réunit plusieurs grands dictionnaires du français. Il offre également les cooccurrences du mot recherché qui illustrent les combinaisons les plus significatives de chaque mot.

Les classes établies en fonction des résultats de la traduction sont les suivantes :

	<i>classes d'objets</i>	<i>équivalents en polonais</i>
<i>piquant #1</i>	< Aliments forts >	<i>ostry</i>
<i>piquant #2</i>	< Plats >	<i>pikantny</i>
<i>piquant #3</i>	< Boissons >	<i>cierpki</i>
<i>piquant #4</i>	< Phénomènes atmosphériques >	<i>ostry</i>
<i>piquant #5</i>	< Objets concrets susceptibles de percer >	<i>khujący</i>
<i>piquant #6</i>	< Plantes et leurs parties >	<i>khujący</i>
<i>piquant #6a</i>	< Orties >	<i>parzący</i>
<i>piquant #7</i>	< Poils >	<i>khujący</i>
<i>piquant #8</i>	< Insectes susceptibles de piquer >	<i>kaşające</i>
<i>piquant #9</i>	< Œuvres spirituelles >	<i>pikantny</i>
<i>piquant #10</i>	< Détails >	<i>pikantny</i>

<i>piquant</i> #11	< Discours blessant >	<i>pikantny</i>
<i>piquant</i> #12	< Réponse >	<i>kaśliwy</i>
<i>piquant</i> #13	< Sensation >	<i>ostrzy, piekący</i>
<i>piquant</i> #14	< Qualités >	<i>pociągający</i>

Les conclusions que nous pouvons tirer des analyses ci-dessus sont multiples. Les configurations de classes d'objets auxquelles appartiennent les unités analysées jouent le rôle d'un « filtre » permettant la désambiguïsation des syntagmes adjectivaux dans différentes combinaisons. Comme nous l'avons évoqué, l'intérêt central de l'analyse est la traduction correcte dans une autre langue, le niveau auquel nous nous situons est celui de l'établissement de correspondances. Puisque la traduction, qu'elle soit automatique ou pas, ne se limite pas à une simple substitution mot à mot et les mots ne se correspondent pas d'une langue à l'autre, cela signifie que la désambiguïsation des unités polysémiques est nécessaire pour trouver un équivalent correct.

Une description lexicographique visant un traitement automatique devrait comprendre toutes les irrégularités d'emploi et de traduction pour pouvoir exprimer correctement la diversité possible des sens.

Il est significatif de constater que les deux langues sélectionnent différemment les formes linguistiques quant à l'expression des propriétés des noms. Les exemples retenus prouvent que le choix de l'équivalent dépend des acceptions qui sont imposées par la langue elle-même. Il en résulte qu'on est conduit à donner autant de descriptions qu'il y a des équivalents en langue d'arrivée. Un sens est créé, à chaque fois que l'on observe une traduction différente comme par exemple : *les boissons qui sont piquantes* en français, en polonais sélectionnent l'adjectif *cierpki*: *cierpkie wino*, *cierpki napój*. Les séquences *ostrzy napój** *ostre wino** paraissent difficilement acceptables en polonais.

Il en est de même pour le substantif *ortie*. D'une langue à l'autre, ce lexème ne sélectionne pas le même verbe. Les orties sont piquantes en français (moteur de recherche note 124 000 de telles séquences) tandis que son correspondant polonais *pokrzywa* apparaît en occurrence avec le verbe *parzyć* (16 900 occurrences). Pour cette raison, nous avons spécifié la sous-catégorie <**Orties**> pour la classe d'objet <**Plantes et leurs parties**>. Le moteur de recherche *Google* ne relève que 4 occurrences pour l'expression *pokrzywy klują* et 51 occurrences pour *klujące pokrzywy*.

Le manque de correspondances et l'impossibilité de traduction littérale de tels couples entre les langues exige leur identification et ensuite leur tra-

duction correcte, conformément au principe que la traduction doit être la plus proche de celle effectuée par l'homme.

Comme nous pouvons observer, à travers les exemples cités, les langues différentes utilisent des mots différents avec une fréquence différente. L'influence sémantique qui s'établit entre un nom et un adjectif est différente pour le polonais et différente pour le français. La sémantique de l'adjectif français *piquant* n'équivaut pas à celle de son équivalent représentatif en polonais : *ostrzy*. L'analyse de l'entourage lexical de cet adjectif indique qu'il est utilisé en français dans deux acceptions différentes, presque opposées :

- d'une part il exprime la qualité de quelque chose qui pique ou qui donne l'impression d'une piqûre ;
- d'autre part il renvoie aux choses et personnes qui suscitent vivement l'attention, l'intérêt, la réflexion par leur aspect curieux.

Pour exprimer la deuxième acception de l'adjectif *piquant*, le polonais choisit les adjectifs spécifiques : *pociągający*, *przykuwający uwagę*. Les adjectifs dans les deux langues ne dénotent pas le même type d'objet. Chaque emploi adjectival se caractérise par une distribution spécifique d'une langue à l'autre. Si on analysait les séquences typiques avec adjectif *ostrzy* du côté du polonais, on retiendrait les suites comme : *ostrzy dyżur*, *ostrzy zakręt*, *ostrzy makijaż* qui devraient être rendu en français par : *service des urgences*, *virage rapide*, *maquillage fort*.

L'incompatibilité lexicale des systèmes du français et du polonais engendre souvent les erreurs dans l'établissement de correspondances de traduction. Les adjectifs utilisés pour décrire ou caractériser le même type d'événement sont sélectionnés différemment par les deux langues.

Le sens d'un adjectif varie en fonction d'autres éléments avec lesquels il apparaît en emploi. Un syntagme tel que : *un rosier piquant* ne posera pas en effet de problèmes particuliers aux analyses sémantiques. Le lexème *rosier* appartient à la classe d'objets de *<Plantes et leurs parties>* – l'équivalent polonais pour cette classe est l'adjectif : *klujący*.

Il peut y avoir des cas où une expression complexe contenant un lexème polysémique autorise l'activation de plus d'un sens et le co-texte ne permet pas de lever cette ambiguïté.

Si on prend l'expression *une femme piquante* hors contexte, l'adjectif *piquant*, peut avoir deux interprétations :

- soit une femme qui suscite notre attention, notre intérêt par l'agrément de son physionomie : (*przykuwająca uwagę*, *pociągająca kobieta*) :

*Cette femme est piquante. Elle n'est pas belle, elle a l'air piquant.
Ruby est une rousse piquante qui porte des collants violets.*

– soit une femme qui irrite et est assez rude (*uszczypliwa kobieta*) :

Mme Hocquart est une femme assez piquante, rude, brusque, décisive.

En situation d'énonciation, l'auditeur aura des indices qui lui permettront d'interpréter correctement la signification de ce syntagme. Habituellement, un facteur extérieur intervient, à un moment ou à un autre de l'énoncé, pour en lever l'ambiguïté. Le logiciel sera obligé de chercher dans le contexte les indices qui lui permettront de reconnaître la juste interprétation. Nous renvoyons ici à la notion de *frame*, que nous ne pouvons pas ici aborder en détails.

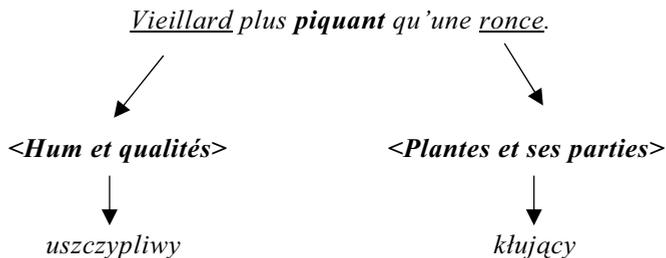
Les thèses selon lesquelles la polysémie constitue plutôt un fait de langue et non pas un fait de discours semblent être confirmées.

Une série de difficultés liées à l'identification des relations sémantiques possibles entre les éléments linguistiques concerne les jeux de mots et jeux de langage. Ce sont les expressions pour lesquelles le maintien de l'ambiguïté est voulu. Les jeux de langage aussi bien que les jeux de mots sont assez fréquents au sein du discours journalistique et particulièrement dans les titres d'articles.

Leur traduction constitue un défi aussi bien pour le traducteur humain que pour la description lexicographique. Considérons les expressions :

*Vieillard plus piquant qu'une ronce.
Une étude piquante sur les moustiques. (le titre d'un article)
La châtaigne, un sujet piquant.*

Dans la langue française l'adjectif *piquant* peut se rapporter au substantif *vieillard* et au lexème *ronce*, qui dans notre description appartiennent à deux classes d'objets distinctes. Chaque classe demande son propre équivalent dans la langue source.



La tâche de mise en correspondances de telles séquences est loin d'être facile. Ces séquences méritent toute l'attention de la part du traducteur humain. Le traducteur dispose de moyens multiples qui peuvent être mis en œuvre pour produire un effet analogue sur ses lecteurs. Il peut utiliser deux phrases au lieu d'une seule, il peut ajouter des éclaircissements, ce qu'un logiciel ne ferait pas. Il peut enfin modifier la forme linguistique. Pour un logiciel ce cas est un véritable casse tête puisqu'il n'est pas capable d'établir une compensation possible.

Le pénible exercice de traduction nous montre la difficulté voire parfois l'impossibilité de rendre les jeux de mots dans la langue cible.

LE RÔLE DU CO-TEXTE

Nous tenons pour acquis que pour préciser les différents sens d'une unité polysémique, il faut prendre en considération son entourage lexical. Tous les travaux sur le sujet de la polysémie font intervenir la notion du contexte linguistique ou la notion du co-texte¹. Comme le souligne G. Gross (2010 : 187), « [...] Le contexte détermine le sens d'un terme. » Le processus de désambiguïsation du sens s'appuie essentiellement sur le contexte. Puisque cette notion reste assez vague et peut recouvrir deux réalités distinctes, nous utiliserons la distinction entre le contexte linguistique et contexte extralinguistique. Le terme *contexte linguistique* ou *co-texte* recouvre l'ensemble des éléments linguistiques qui entourent l'unité en question. Par opposition à la notion du *co-texte*, la linguistique a développé le terme du *contexte extralinguistique* ou *situation du discours*. Le terme contexte extralinguistique doit s'entendre au sens large et fait référence à l'ensemble de « tous les éléments cognitifs, situationnels ou intertextuels susceptibles d'intervenir dans le processus de construction ou identification du sens » (F. Cusin-Berche, 2003 : 20)

Dans notre analyse, nous nous sommes donc intéressée essentiellement au co-texte immédiat, qui s'avère pertinent pour la description des couples du type *Adj+N* et *N+Adj*. De nombreux exemples pourraient être cités où cette approche rigoureusement appliquée permet de retrouver une bonne correspondance au niveau lexical.

¹ Nous pensons principalement aux travaux de B. Victorri (1998) et B. Victorri et C. Fuchs (1996)

Il reste à noter que les analyses effectuées dans cette perspective ne s'avèrent pas suffisantes pour la description de toutes les unités. C'est le cas par exemple des locutions figées et des expressions idiomatiques, qui doivent être traitées séparément et traduites comme des suites usuelles, syntaxiquement contraintes.

LES CONCLUSIONS

Pour conclure nos réflexions sur la question de la description des polysèmes ainsi que des difficultés qui surgissent lors de la traduction, nous pouvons admettre que la machine n'a pas besoin de résoudre la question de la distinction des sens pour repérer un bon équivalent. Les unités, qui se montrent polysémiques dans la langue source, sont traduites par les unités polysémiques équivalentes dans la langue cible. La difficulté majeure à laquelle se heurte le traitement automatique n'est pas l'omniprésence de la polysémie, mais la manière dont on établit les équivalents. Puisque les correspondances entre les langues au niveau lexical sont rarement univoques, cela revient à décrire des unités de la langue d'une façon suffisamment précise pour pouvoir repérer les divergences au niveau de la traduction. D'un point de vue pratique, pour chaque unité retenue dans une langue, le système devrait faire correspondre un ou des équivalents possibles en langue d'arrivée.

Le manque d'isomorphisme entre les langues constitue un véritable défi pour le traitement automatique. Chaque langue segmente la réalité à sa propre manière. Chaque langue a une façon particulière de « découper » les champs des significations. Les régions sémantiques occupées par les unités lexicales sont différentes. Nous rejoignons les postulats formulés par B. Victorri :

Quand on traduit d'une langue à une autre, on passe d'un système obéissant au jeu de la polysémie et de la paraphrase, à un système différent, mais qui obéit aux mêmes principes (...) L'analyse automatique doit traduire dans un système qui n'obéit plus aux mêmes lois. (Victorri, 1996 : 17)

RÉFÉRENCES CITÉES

- Banyś W., 2002a, Bases de données lexicales électroniques – une approche orientée objets. Partie I: Questions de modularité, *Neophilologica 15*, 7–28, Wydawnictwo UŚ, Katowice.
- Banyś W., 2002b, Bases de données lexicales électroniques – une approche orientée objets Partie II: Questions de description, *Neophilologica 15*, 206–248, Wydawnictwo UŚ, Katowice.
- Banyś W., 2005, Désambiguïsation des sens des mots et représentation lexicale du monde. *Neophilologica, 17*, 57-76, Wydawnictwo UŚ, Katowice.
- Cusin-Berche F., 2003, *Les mots et leurs contextes*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Gross G., 1994, Classes d'objets et description des verbes., *Langage 115*, 15–30, Larousse, Paris.
- Gross G., 1999, Elaboration d'un dictionnaire électronique, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris XCIV(1)*, 113-138, Paris.
- Gross G., 2008, Les classes d'objets, *Lalie 28*, 113–165, Paris Columbinum, Kraków.
- Gross G., 2010, Sur la notion de contexte, *Meta 1*, 55, 187–198, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Kleiber G., 1999, *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Presses Universitaires du Septentrion.
- Larsson B., 1994, *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive*, Lund University Press, Lund.
- Le Pesant D., Mathieu-Colas M., 1998, Introduction aux classes d'objets, *Langage 131*, 6–33, Larousse, Paris.
- Mathieu-Colas M., 2006, Représentation de la polysémie dans un dictionnaire électronique, *Lexicomatique et dictionnaires*, Lyon, France.
- Mazaleyrat H., 2010, *Vers une approche linguistico-cognitive de la polysémie*, thèse de doctorat.
- Victorri B., 1996, *La polysémie. Construction dynamique du sens*, Hermès, Paris.

POLISEMIA PRZYMIOTNIKÓW
– WYZWANIE DLA TŁUMACZENIA AUTOMATYCZNEGO

Streszczenie

Polisemia przymiotników, jak i innych jednostek językowych stanowi wyzwanie dla tłumaczenia, szczególnie dla tłumaczenia automatycznego. Aby system był w stanie wykryć odpowiedni ekwiwalent w języku docelowym, niezbędny jest opis formalny, biorący pod uwagę wszystkie użycia danej jednostki. Niniejszy artykuł prezentuje analizę francuskiego przymiotnika *piquant* i jego klasyfikację w oparciu klasy obiektowe. Wyszczególniając tyle znaczeń danego leksemu, ile typów klas obiektowych, do których tenże przymiotnik jest stosowany, możemy odnaleźć jego odpowiedni ekwiwalent w języku docelowym, a w konsekwencji podać jego poprawne tłumaczenie.

Słowa kluczowe: polisemia, tłumaczenie automatyczne, dezambiguizacja znaczeń, ujęcie zorientowane obiektowo.